

Marie voulait que la Loi fût respectée. Strictement. Non pas qu'elle aurait nourri quelque superstition ou je ne sais quel intégrisme. Mais elle se disait que cette Torah, sans doute rédigée par Moïse pour discipliner ce peuple dont il avait la charge, n'empêche, c'était quand même la Loi du Seigneur son Dieu. Et depuis la visite de l'ange, pendant tout ce temps de son attente, ne s'était-elle pas promis d'être plus généreusement encore – et pas par une crainte fétichiste – d'être à l'écoute de son Dieu qui l'avait ensemencée de son Esprit, de son Souffle vivant.

À l'écoute la plus attentive, aussi bien par la voie toujours inattendue des événements qui survenaient – inoubliables – et Dieu guidait ainsi discrètement son existence au jour le jour, encore fallait-il déchiffrer, ça n'était pas limpide ni clair sur le coup. C'est pourquoi, en attendant les heures de lumière, peut-être à Pâques, qui sait ? ce grand Passage..., elle mettait tout cela, mieux que dans la mémoire de ses neurones, dans le disque dur de son cœur pensant, de son cœur intelligent, si semblable à celui qu'avait reçu Salomon, ce roi, un des ancêtres de son Joseph...

Et puis, à l'écoute aussi de son Dieu dans une obéissance sans prétention aux prescriptions et aux normes, même si elle savait que, désormais, tout ce fatras n'aurait plus vraiment d'importance. Que si loi il devait y avoir pour conduire sa vie, elle serait nouvelle tout comme ce fils tout neuf qui était maintenant le sien. De toute façon, avec cette Loi donnée par Moïse, on était toujours en retard, toujours en décalage d'une obligation, d'une injonction, on n'en sortait pas ! Ça fourmillait d'exigences, cette Loi ; mais Marie n'en doutait pas, s'il devait y avoir quelqu'un qui l'accomplisse minutieusement, au-delà de tous les détails, ce serait, mieux que Moïse, avec grâce et en vérité, somptueusement, en pleine liberté, ce serait lui, ce trésor que, pour le moment, elle tenait entre ses bras.

Elle avait donc décidé qu'ils iraient à Jérusalem pour présenter comme prescrit l'enfant au Temple de Dieu. Joseph était hésitant. Toujours prudents, ces hommes. Ils ont sans doute raison, mais moi, je n'ai pas tort. Si nous les femmes, nous n'étions pas là, le monde avancerait-il ? Notre malheur serait de devenir comme eux, aussi réservés, alors que l'audace est notre partage. Alors, rester incognito à Bethléem, le temps que la menace des sbires d'Hérode se dissipe ? Combien de temps cela durerait-il ? on ne le savait pas d'avance. Non, nous irons à Jérusalem. D'ailleurs l'ange me l'a bien dit : cet enfant, ce fils, il sera grand ! Pourrais-je ne pas faire confiance au Messager de ma joie ?

Arrivés sur place, elle vit qu'elle avait eu raison. Il y avait sans doute des forces de l'ordre aux abords du Temple, de la soldatesque en armes dans les ruelles, mais c'étaient des patrouilles romaines. Au Temple même, c'était le grand charivari, le grand bazar : les bêtes qui attendaient les acheteurs qui allaient les sacrifier, beuglaient ou bêlaient à qui mieux mieux, les lévites accéléraient la cadence, les marchands discutaient les prix, les changeurs escroquaient les naïfs, moins doués pour le calcul rapide – le bit-coin, ça fait 5000 euros aujourd'hui, alors, les sesterces, ça vous fera..., ou en deniers, comme vous voudrez... - oh ! il n'y a pas de petits bénéfiques par les temps qui courent ! Marie soupira : et il paraît que c'est une maison de prière. Ah ! si un jour mon fils pouvait faire le grand nettoyage de tout ce brouhaha, on se croirait à Wall Street, ça hurle dans tous les coins, c'est un autre temple là-bas aussi, et les loups y sont encore plus rapaces...

Elle regarda la frimousse de son petit qui dormait toujours, paisible, recueilli sur son propre mystère : ah ! lui dit-elle, si tu pouvais un jour de printemps nous débarrasser de tout ce barnum, que chacun puisse venir honorer notre Dieu de l'offrande de son cœur, en esprit et en vérité, et se nourrir de la générosité de sa bénédiction...

...Marie, suivie de Joseph toujours aux aguets, toujours sur le qui-vive – mais non, pas d'inquiétude, bien sûr, les mouchards toujours possibles, mais on ne leur demandait pas leurs papiers ; après tout, eux, des Galiléens, ils n'étaient que des péquenots sans importance. Marie s'avança vers le Voile du Saint des saints, une splendeur, tissée d'or et de fils d'écarlate. Elle-même y avait travaillé des semaines durant, quand elle avait quitté sa cousine, la vieille Élisabeth qui habitait tout près, dans la banlieue paysanne de la Ville sainte. Eh ! c'était son œuvre à elle aussi, avec ces jeunes femmes, vierges comme elle, qui l'avaient réalisé sous la surveillance du grand Prêtre.

Toute la merveille de la Création y avait été brodée dans un cantique de couleurs et de magnificences, qui faisait chanter les regards éblouis et stupéfaits. Derrière, il y avait le Nom, mystérieux, transcendant, que le grand Prêtre murmurait, implorant, une fois par an... Marie ne s'en émouvait pas : le Dieu au nom mystérieux, imprononçable, n'était-il pas le Père de ce petit Messie auquel elle-même avait donné son nom : Jésus ? C'est alors que, devant le Voile qu'elle espérait bien qu'un jour son fils traverserait pour faire voir à tous l'invisible, devant le Voile, elle vit un grand vieillard, voûté par l'âge, mais majestueux d'allure. Marie ne le connaissait pas, et pourtant, sans hésiter, elle lui remit l'enfant.

Ce vieux monsieur le prit en tremblant et suffoquant d'une joie qui avait attendu la fin de sa longue vie pour pouvoir enfin se dire, il prophétisa d'étranges choses : c'est vrai, disait-il, *voilà que tu prends ton serviteur dans la paix comme tu me l'avais promis. Je peux partir, car j'ai vu de mes yeux ton Messie qui sera le salut des nations et qui fera la gloire d'Israël.* Puis il rendit l'enfant à Marie en lui disant que sa vie ne serait pas de tout repos, que ce fils serait le scandale de la vérité et qu'elle-même, il lui faudrait garder l'acuité acérée de la foi qui vrille le cœur d'une douleur indicible.

Marie reçut l'enfant et le vieil homme disparut soudain devant elle dans une pluie de poussière d'or et un scintillement d'étoiles, passant dans le Voile, au-delà du Voile, dans le Mystère invisible.

Marie et Joseph quittèrent Jérusalem au plus vite ; déjà, une vieille femme, toute drapée de noir, alertait les partisans qui attendaient la Délivrance – c'était le nom de code entre nationalistes pour dire que le grand trafalgar, c'était pour bientôt. Ça commençait à sentir le roussi, il fallait décamper, et vite. Ils quittèrent la Ville sainte, tout songeurs de ce qui était arrivé, qu'ils avaient vu et entendu. Ils reprirent la route des siècles et de l'histoire des hommes, qui traversait les carnages, des grandeurs et des horreurs. Ils se taisaient, et l'enfant Messie, lui, dormait, il était tranquille et ne s'inquiétait pas, c'était déjà ça.

Après des lieues et des lieues, ils s'arrêtèrent vingt siècles après, dans une ville de Bourgogne, où Marie vit que son fils était bien honoré. Ils furent reçus par une vieille fille, toute ridée « *comme une vieille petite pomme dans le grenier du Bon Dieu* ». Elle leur dit qu'elle s'appelait Marie Noël (ça tombe bien, pensa Marie), et elle leur a expliqué : Marie, comme *mara*, l'amertume, ce poison noir de l'ellébore (quelle drôle d'idée, pensa Marie, ce n'est pas mon avis, mais enfin, avec ce pour quoi le vieil homme du Temple m'a mise en garde...) et Noël, ajouta la vieille fille, c'est « *mon miracle, ma fleur de joie* » (là, je suis d'accord, approuva la sainte Vierge). Cette vieille fille était poète, c'était sa manière d'être prophète dans ces pays-là et dans ces temps-là, et Marie Noël leur ouvrit, au-delà du Voile, les secrets de Dieu. On était le 31 décembre 1940, c'était la guerre, et la défaite, et le malheur et la mort et la faim. Et pourtant les fidèles étaient à l'église, beaucoup pleuraient, mais « *tous chantaient d'une voix appliquée et pieuse le Te Deum du dernier jour de décembre - « pour toutes les grâces et bienfaits reçus au cours de l'année »* comme leur vieux curé le leur avait dit...

... Le Bon Dieu, les écoutant, en fut dans l'admiration. Et il dit aux anges : « En vérité, en vérité, l'homme est une sainte créature. Voyez tous ces pauvres gens : ils m'avaient, il y a douze mois, confié leur année pour qu'elle fût bon voyage et je l'ai chargée pour eux de calamités et d'épouvantes (...) Pourtant les voilà qui me louent et me remercient comme si j'avais gardé chacune de leurs pauvres petites existences selon leur pauvre prière. En vérité leur foi est grande. Et ils m'aiment de grand amour. Ô mes enfants, mes enfants !... Les entendez-vous qui chantent *Sanctus, sanctus* ! tant qu'ils peuvent ? Vous aussi, chantez au ciel, Anges, Apôtres et tous les Saints, un cantique en l'honneur d'eux dont le malheur me rend gloire ». Alors le Bon Dieu entonna : *Te hominem laudamus* et les Anges chantèrent et louèrent l'Homme ». (Notes intimes, 242-243)

Rueil-Malmaison, 30-31 décembre 2017
Sainte-Thérèse & Saint-Pierre/Saint-Paul
Fête de la sainte Famille (année B)

